

mais les viticulteurs californiens ne paraissent pas avoir encore songé au remède employé ici par les filateurs, le *combine*. Probablement, d'ailleurs, la multiplicité des producteurs rendrait impossible la formation d'un syndicat les comprenant tous et sauvegardant tous les intérêts respectifs.

L'extrait suivant d'une correspondance de Californie que nous empruntons à un confrère donnera une idée du mouvement de la production et de l'abaissement des prix :

"Il paraît qu'il y a un tel stock de vins, tant dans les caves des négociants en gros que dans les chais des producteurs, qu'on en est arrivé à souhaiter pour cette année une petite récolte, afin de ne pas augmenter encore des approvisionnements qu'il n'est pas possible d'écouler. La Californie produit annuellement 20 à 25 millions de gallons de vins, et la consommation aux Etats-Unis varie de 16 à 17 millions de gallons par an, dont environ 6 millions pour la Californie, de 4 à 5 millions pour New-York et les pays environnants, à peu près autant pour la Nouvelle-Orléans et les alentours, et le reste pour Chicago, qui est un marché relativement nouveau. Il en résulte que, depuis plusieurs années, les vins se sont accumulés dans les magasins et les chais, et que le stock disponible en Californie dépasse actuellement 60 millions de gallons. Bien entendu, les prix ont baissé en conséquence, et le gallon de vin qui valait, il y a quatre ans, de 30 à 35 cents, se vend aujourd'hui 15 cents.

"Si la consommation n'a pas augmenté en proportion de la production c'est, disent quelques viticulteurs, que beaucoup de gens se sont mis à fabriquer du vin sans savoir comment s'y prendre, et ils ont fait à l'industrie vinicole un tort énorme en mettant sur le marché des vins mauvais ou aigres qu'ils vendaient à n'importe quel prix. Un producteur français bien connu dit que les Etats-Unis ne pourront jamais consommer tous les vins produits par la Californie, et il faut absolument, d'après lui, chercher un débouché dans les pays étrangers, même en France et en Espagne. Mais le tarif douanier américain absolument inutile pour l'industrie vinicole en Californie, laquelle n'a pas besoin d'être protégée, est un obstacle au développement des relations commerciales avec les pays qui pourraient offrir un marché avantageux pour ces vins. Par le fait, a ajouté le producteur en question, nous sommes obligés de vendre nos vins à très bas prix, et le seul effet du tarif douanier est de permettre aux négociants de New-York de mettre des étiquettes françaises sur les produits de la Californie et de les vendre au prix des vins importés."

La banque d'Hochelega vient nous dit-on, d'acheter une propriété, bien située à Trois Rivières, où elle se proposerait de construire un édifice convenable pour ses bureaux.

Cette augmentation de salaire

Lorsque vous avez l'occasion de rendre plus de services à votre patron, ne commettez pas l'erreur d'essayer immédiatement à faire augmenter votre salaire. N'essayez pas de l'intimider en le menaçant de le quitter samedi.

Commis, qui avez été gardés au magasin pendant la morte saison, commis, dont les erreurs ont été oubliées; commis, qui avez été instruits et disciplinés; qui avez reçu pour ainsi dire, un fonds de commerce, par l'expérience que vous avez gagnée, n'allez pas vous rendre ridicules, lorsque le commis qui est au dessus de vous, peut-être le gérant ou l'acheteur de la maison, est malade, s'en va ou est renvoyé, en essayant de prendre votre patron par la force.

Lorsque l'on vous demande de prendre la position plus élevée et plus responsable aussi, faites-le avec courage et bonne volonté; montrez que vous avez envie de monter et que vous appréciez la faveur que l'on vous fait en vous en fournissant l'occasion. Puis, au bout d'un certain temps, lorsque vous vous serez montré à la hauteur de votre nouvelle position, présentez votre demande d'une manière convenable et faites valoir vos services.

Le commis ou l'homme qui, où qu'il soit placé, exerce cette espèce de chantage, bâtit son avenir sur le sable.

N'allez pas bâtir sur le sable. Vous avez à votre portée les matériaux d'une solide fondation sur le roc vif; n'allez pas prendre un banc de sable pour un banc de roc solide. — (*Hardware.*)

Moteurs et Fils électriques

Nos rues sont encombrées de poteaux laids et difformes supportant des fils innombrables qui, en cas d'incendie, occasionnent de très graves inconvénients; sans compter les dangers que certains fils, ceux de la lumière électrique, entr'autres, font courir à ceux qui sont obligés d'en approcher.

Il n'est pas admissible que, de gaieté de cœur, on aille permettre d'ajouter à ces dangers et à ces inconvénients ceux qui résulteront du système *trolley* de traction pour les chars électriques.

Tous les habitants de la ville de Montréal — à l'exception peut-être des principaux actionnaires des compagnies qui emploient l'électricité, attendent avec anxiété le moment où les fils des télégraphes et des téléphones seront posés sous terre. On nous avait promis, il y a quelques années, que cela allait être fait immédiatement; mais, pour ne pas retarder les travaux, on avait temporairement permis de placer des poteaux. Ce temporaire dure encore et durera probablement longtemps.

Eh bien! si nous permettons à la compagnie des Chars Urbains d'installer ses *trolleys*, en attendant qu'on ait trouvé le moyen

d'utiliser plus économiquement l'électricité emmagasinée dans des batteries portées sur le char même et facilement isolées, notre génération peut renoncer à voir jamais la compagnie employer la batterie comme moteur.

Ne laissons donc pas installer les *trolleys*, dussions-nous attendre un peu plus longtemps la traction électrique. La traction par accumulateurs fonctionne parfaitement dès à présent à Milford, Mass. Il vaudrait la peine d'y envoyer M. St. George pour s'en rendre compte et faire rapport. Dans tous les cas, nous touchons au moment où le dangereux système de *trolley* va faire place partout à la batterie accumulée et nous ne pouvons pas nous laisser imposer un système suranné, très dangereux et très imparfait, lorsque nous pouvons avoir une traction plus constante avec une installation tout à fait inoffensive et beaucoup moins encombrante.

Le choix d'une carrière.

Lorsque les parents n'ont pas d'avance choisi la profession ou le commerce que devra embrasser leur enfant, ce choix pèse d'un poids énorme sur le jeune homme qui vient de terminer son éducation.

D'ordinaire, on a préparé les voies, et, avec une sage prévoyance, on a dirigé l'éducation du jeune homme vers les connaissances qui devront lui être les plus utiles dans la carrière qu'on lui destine. Arrivé à l'âge de faire un choix, les aptitudes qu'on a développées en lui, le poussent clairement vers la carrière choisie par ceux qui ont eu soin de son éducation.

Mais lorsqu'on l'a laissé sans direction déterminée, le jeune homme, perplexe et la tête remplie d'idées confuses se demande: "Qu'est-ce que je vais faire?" Et il se rappellera toute sa vie les irrésolutions, les doutes et le laborieux travail de décision par lesquels il a dû passer ce jour-là.

Le choix d'un état, dit Pascal, est la chose la plus importante de la vie.

D'abord, il ne faut pas être trop difficile, dans le choix d'une carrière qui puisse vous convenir; il faut au contraire être prêt à prendre celle que l'occasion pourra offrir la première. La fortune ne vient pas souvent en dormant. L'occasion de suivre la carrière qui plaît le mieux à l'imagination ne se présente que rarement. Mais il ne faut pas s'en décourager. La première question à poser est celle-ci: Pourquoi choisir une carrière? Réponse: Pour gagner l'indépendance. Qu'est-ce que c'est que l'indépendance? Celui qui gagne quelque chose de plus qu'il n'est forcé de dépenser, est aussi indépendant que l'homme le plus riche, et souvent il est plus heureux. Comment peut-on sûrement atteindre l'indépendance? Personne n'est sûr de gagner plus que son nécessaire, qui n'est pas en état de faire une journée de travail. Un métier mène sûrement à l'indépendance. Parmi les anciens

juifs, tout le monde, si haut placée que fût sa famille, apprenait un métier. A Sparte, une loi déclarait infâme tout enfant qui refusait de secourir ses parents dans le besoin. Mais si le père avait négligé de faire apprendre un métier à son fils, ce dernier n'était plus tenu à rien envers lui. Il faut ajouter que toutes les carrières qui peuvent fournir à l'homme le moyen de gagner honnêtement sa vie sont également respectables, pour tous les gens sensés; et tous les genres d'affaires finissent par être également profitables à ceux qui savent les conduire.

En un mot, tous les métiers, tous les commerces et toutes les professions peuvent mener à la fortune celui qui sait les exploiter.

Il importe ici, de combattre le préjugé qui s'attache au travail manuel. Le proverbe qui dit qu'il n'y a pas de sot métier, est rigoureusement vrai et tel qui eût fourni une brillante carrière, s'il eût choisi le métier auquel ses aptitudes physiques et morales le rendaient propre, s'étiolé et se déclassa dans une profession plus brillante qu'il a choisie purement et simplement parcequ'elle flattait sa vanité ou celle de ses parents.

C'est pour cela qu'il ne faut jamais laisser la vanité ou l'imagination prévaloir sur le jugement dans cette importante affaire. Il ne faut pas non plus trop tenir compte de l'inclination personnelle du jeune homme. Lorsqu'il est également propre à fournir des carrières différentes, on peut laisser le choix à son inclination personnelle, mais c'est un guide peu sûr pour décider seul et l'emporter sur la raison.

Ce qu'il y a de plus important, c'est de voir à ce que les traits caractéristiques du jeune homme, correspondent avec les qualités nécessaires au succès dans la carrière choisie. Il faut donc d'abord étudier son caractère. Toute occupation exige l'exercice spécial de quelques facultés particulières, qui sont nécessaires pour y réussir. Les principales de ces facultés sont: la force physique, la vivacité de l'intelligence, la facilité de la parole, la hardiesse ou l'esprit d'entreprise.

Quelques-unes des carrières ouvertes à la jeunesse ne demandent l'exercice que d'une seule; pour d'autres, il faut la réunion de deux ou trois de ces facultés; d'autres encore exigent la combinaison d'autres qualités avec quelques-unes de ces facultés essentielles, afin d'être suivies avec honneur et succès.

Les occupations qui exigent la force physique sont celles où la partie principale consiste en une dépense de force, comme celle des journaliers, des forgerons, des bouchers, des cultivateurs. Un cultivateur instruit et intelligent réussira mieux qu'un ignorant, mais s'il lui manque la force physique, il lui sera impossible de remplir les devoirs de son état.

Les occupations demandant l'exercice d'une intelligence ouverte en même temps que de l'habileté manuelle sont appelées des métiers. Quelques-uns en demande moins